



DES MILLIONS DE LARMES

Un film de NATALIE BEDER

21'30 minutes – 4K – 4/3 – 5.1
Visa n° : 142.370 (septembre 2015)
Yukunkun Productions

Scénario et réalisation : Natalie Beder

Produit par : Nelson Ghrénassia

Image : David Chambille

Son : Jean-Michel Tresallet, Damien Boitel, Edouard Morin

Montage : Louise Decelle

Musique originale : Romain Trouillet

Interprétation

André WILMS, Natalie BEDER, Myriam TEKAIA

<https://vimeo.com/142603440>

mot de passe : camargue

Diffusion TV

France 3, TV5 Monde, Pacific Voice (Japon)

Synopsis

Une rencontre dans un café-restaurant désert le long d'une route. Un homme d'une soixantaine d'années qui attend là. Une jeune femme fait son entrée, un sac sur le dos, sa vie dedans et la mine passablement fatiguée. Il lui propose de l'avancer. Elle accepte.

Biographie

Comédienne pour le théâtre et le cinéma, **Natalie Beder** s'est formée auprès de Stéphane Auvray Nauroy et au Théâtre National de Bordeaux. Au théâtre elle a joué sous les directions d'Emmanuel Demarcy Mota, Rémy Barché, Noémie Fargier ou encore Jacques Vincey. Elle est récemment à l'affiche de *Casimir et Caroline* mise en scène d'André Wilms. Au cinéma, elle a notamment travaillé avec Catherine Corsini (« *La belle saison* »), Vincent Garenq (« *L'affaire Bamberger* »), Cédric Klapisch (« *10%* »), Léa Drucker (« *jeudi 15h* »). En 2013, elle est Talents Cannes ADAMI.

« *Des millions de larmes* » est son premier film en tant que réalisatrice.

Revue de presse

CineSeriesMag – 14/02/2016 – Festival court-métrage Clermont 2016, les coups de cœur de la rédaction CineSeriesMag

« 1) *Des millions de larmes*, Natalie Beder (France, 2015), Fiction, 22'55

Synopsis: c'est l'histoire d'une rencontre dans un café-restaurant désert, le long d'une route. Un homme d'une soixantaine d'années attend là. Une jeune femme fait son entrée, la mine passablement fatiguée, avec un sac sur le dos et toute sa vie dedans. Il lui propose de l'avancer. Elle accepte.

Natalie Beder est une réalisatrice d'avenir. *Des millions de larmes*, produit par Yukunkun Productions, est sa première réalisation. Ce road-movie abordant les **thèmes de la paternité, de la solitude, et du voyage**, repose sur la **magie d'une rencontre** entre un homme mur portant un lourd secret, et une femme un peu vagabonde, un peu errante, et du coup un peu méfiante. Petit à petit, les distances s'estompent, les âmes se rapprochent. Un **film sensible et poétique**, un véritable bijou, porté par une **photo magnifique** et un **montage très maîtrisé**, et surtout de merveilleux acteurs, **André Wilms** et **Natalie Beder**, elle-même, qui interprète la jeune fille. »

Format court – 16/03/2016 – par Clément Beraud

« Le premier film de Natalie Beder, en tant que réalisatrice et scénariste, ayant fait ses débuts à Locarno, a été sélectionné au 38ème festival du court-métrage de Clermont-Ferrand en compétition nationale, il l'est également au festival d'Aubagne ayant lieu actuellement. « Des millions de larmes » nous emplit d'une mélancolie agréable devant un homme d'un certain âge (joué par André Wilms) et une jeune fille (Natalie Beder) que la pluie réunit sous un même toit : un café-restaurant.

Dans chaque poème se cache quelque chose de dur. Chez Natalie Beder la poésie prend tout son sens. Cette dureté se révèle au fur et à mesure dans le film, c'est un sentiment qui se répand telle une goutte d'eau traversant votre vêtement et vous assénant des frissons d'humidité.

En quelques instants, dès les prémisses du film, on sent que ce film ne nous laissera pas indifférent face aux métaphores, expression d'une mélancolie vécue, une mélancolie passée.

Un couteau, quelques pièces dans une chaussette et du vernis rouge clairsemé sur ses ongles, la jeune fille est clairement fatiguée et trempée.

La conversation s'engage avec cet homme d'une soixantaine d'années. Il semble perdu, comme ce café-restaurant, au milieu de nulle part. Elle, interrompant ce regard qui contemple passablement les gouttes d'eau tombant et s'écrasant contre la vitre, semble acharnée. Elle va quelque part, semble déterminée. L'échange est froid, rude et hermétique. Une tension s'installe. Le vieil homme reste silencieux, et renfermé. Quelque part sous l'apparence de sa vieillesse, se cache une blessure, le visage fatigué par la vie, il semble perdu dans ses silences. Il ressemble à ces inconnus, passant le visage hagard dans des rues sombres.

S'engagent alors des échanges abrupts, parfois doux qui mettent en exergue une différence de style chez les deux personnages. Lorsque le regard d'André Wilms se pose sur la jeune fille, toute la contradiction de leurs caractères éclot. Ils ne se comprennent pas, mais vont prendre la route ensemble. Et c'est le long de celle-ci qu'ils vont se connaître.

Une jeune fille qui se rattache à l'enfance lorsque vient le noir dans un hôtel avec ses ombres et son inconnu, un vieil homme excédé par des questions incessantes de la jeune fille. Les échanges dans cette voiture qui semblaient si calmes au demeurant deviennent inquiétants. Après la tendresse, viennent la colère et le chagrin. Un chaud-froid qui nous rappelle soudain la relation d'un père et de sa fille. Une paternité sûrement déchirée. Celle d'un homme égaré face à la désinvolture de celle-ci.

Et l'homme qui se voudrait peut-être père ou encore généreux sauveur induit de plus en plus ce questionnement sur cette relation. Qui est-il ? Qui est-elle ? Le tutoiement soudain ne nous laissera pas indifférents et accentuera d'ailleurs ce questionnement.

Dans cette voiture, la crainte monte. L'agacement prend le pas et le film se transpose dans une nouvelle situation. C'est un papa agacé qui dispute sa fille. C'est à ce moment-là que l'on pourrait y voir l'allégorie de cette histoire. Peu importe, au final qui ils sont, quel est leur passé, ils ont cette importance qui montre que les erreurs antérieures prennent toujours le pas sur le présent malgré les regrets et toutes les larmes que l'on pourra verser.

C'est dans la disparition et la rupture que va s'accélérer l'histoire. Ce déséquilibre brutal dans la narration nous met en empathie sur ce regard usé et anxieux qui envahit le spectateur d'une souffrance réelle. Pourtant lorsque les deux personnages se retrouvent dans un restaurant pour la seconde fois, l'amusement, la complicité et la tendresse paternelle renaissent.

Dans cette renaissance la réalisatrice joue sur la palette des émotions de cet homme. Un engagement et un parti pris qui, jusqu'au bout s'attachent à cet homme âgé. Les deux personnages poursuivent leur chemin au milieu de ces champs neutres d'émotions. Ils traversent des marais salants, des étendues d'eau, des paysages qui par la rigueur du format (4/3) amplifient le mouvement donné aux acteurs.

Ils s'approprient l'image, aux dépens des paysages volontairement évidés de toute « couleur », de tout relief. C'est une toile de fond à l'environnement gris neutre qui s'assombrit au fil de l'histoire. Cet équilibre parfait, que Natalie Beder instaure tout au long du voyage vers ce néant, nous emplit d'une mélancolie latente, sans cesse perturbée par les tête-à-tête abondants et riches de ces deux personnages déambulant dans ce vide esthétique. Ils s'affrontent, se disputent, mais s'obstinent à se rapprocher. Et lorsque la peur et la suspicion sur ces deux êtres s'installent, cette étrange tension amène à des questionnements de plus en plus prononcés sur cette relation qui s'opère entre eux.

L'on rajoutera également ces brefs moments musicaux qui instaurent tout en délicatesse une composition douce et fine du compositeur Romain Trouillet, une simplicité qui élabore deux passages obscurs et métaphoriques de ce film. Le premier induit la symbolique de ce court-métrage par cet étang et ces roseaux reflétant la nuit. Cette bougie flottant dans l'eau évoque une métaphore du malheur relative à l'histoire. Le second corrélé au premier, relate la disparition et la peur de l'homme d'avoir perdu la jeune fille. Une maîtrise parfaite de cette simplicité musicale : en seulement quelques notes, elle implique le spectateur.

Et lorsque, doucement, l'on coule sur la fin, l'atmosphère s'assombrit, la route se termine dans un bâtiment sombre, l'accompagnement et cet attachement entre ces deux personnages et leur tendresse prennent subitement une autre tournure. Ici, encore on est marqué par une rupture dans la narration. Une rupture qui semble plus définitive. Le visage terne et le tonnerre se rassemblent, les larmes prennent le pas. Nous sommes dans l'entonnoir des émotions. Quelque part, l'histoire touche à sa fin et peut-être, les questions également.

La notion d'herméticité n'existe plus. L'absence se fait sentir. Le deuil d'un souvenir se presse. Les deux personnages doivent se mettre à l'abri de la pluie. Le vieil homme arrivé au bout de sa route a le souffle coupé.

L'allégorie est plus que présente dans la scène de fin, puisqu'on touche au paroxysme de ce film. La peur et l'angoisse sont autant d'images et de symboles qui s'entremêlent et ces sentiments qui bataillent dans l'esprit de cet homme se retrouvent durs. Il est effrayé tel un enfant. Ici les larmes sont la pluie et celle-ci coule jusqu'à s'abattre sur l'homme comme pour rincer cette hallucination, ces regrets, cette tristesse qu'il emmène avec lui depuis le début.

Fort en symboles et en allégorie, « Des millions de larmes » est une illustration parfaite du pouvoir du cinéma dans le ressenti du spectateur. Le spectateur regarde le film, tout en non-dits, tel un livre dont il tourne les pages voire les dévore. On se plonge dans ces regards et ces personnages pour connaître leur histoire, leur passé et peut-être leur devenir. »

Le Monde – Clarisse Fabre – février 2016

http://www.lemonde.fr/cinema/article/2016/02/10/a-clermont-ferrand-la-societe-francaise-en-court-et-en-large_4862514_3476.html#h6qSuLqqxZ6YidfU.99

(...)

La programmation s'affiche paritaire.

En parlant de filles, justement, elles sont bien là, à Clermont, où la programmation s'affiche paritaire. Dans son premier « court », ***Des millions de larmes*** (23 minutes), Natalie Beder a voulu déjouer le genre... cinématographique. Au volant de sa voiture, un homme plutôt âgé – André Wilms, qui tenait le rôle principal dans *Le Havre* (2011), de Kaurismäki – va faire un bout de chemin avec une jeune fille en errance, jouée par la réalisatrice, qui est aussi comédienne. Le titre cache bien son jeu : jamais on ne pleure, on est trop intrigué. Est-ce un thriller, un drame social ? Natalie Beder signe plutôt un road-movie entêtant, atmosphérique.

La Brasserie du court – 08/02/2016 – par Clotilde Couturier

« Comment vous est venue l'idée de réaliser *Des millions de larmes* ?

Avant d'écrire *Des millions de larmes*, j'avais commencé par écrire un scénario de long métrage qui questionnait déjà le deuil et les liens familiaux. À un moment plus avancé dans l'écriture, c'est mon agent, Brigitte Descormiers, qui m'a conseillée d'écrire un court métrage avant de me lancer dans l'écriture d'un long métrage. Je voulais donc continuer à travailler sur ces deux thématiques, tout en repartant de zéro, pour ne pas écrire un « court » du « long », mais trouver ma liberté dans ce format.

Mon point de départ dans l'écriture a été d'isoler un rapport familial, ici un rapport père-fille. Ce qui m'intéressait, c'était de travailler sur une relation qui « devient », plutôt qu'un lien qui est là dès le départ. Je suis partie d'une rencontre entre un homme et une femme dans un *No man's land*. J'ai cherché à explorer les possibles, les pistes de cette rencontre avant de faire emprunter à mes deux personnages la route que je voulais leur faire prendre depuis le début.

Pensez-vous qu'on peut quantifier le chagrin ?

« Il avait mal quelque part sans savoir où ; il portait en lui un petit point douloureux, une de ces presque insensibles meurtrissures dont on ne trouve pas la place, mais qui gênent, fatiguent, attristent, irritent, une souffrance inconnue et légère, quelque chose comme une graine de chagrin ». C'est le mot chagrin qui me rappelle toujours cette phrase de Maupassant.

Non. Je ne pense pas que l'on puisse le quantifier. Je pense qu'il est comme une dépression météorologique. Qu'il nous submerge, nous envahit, s'atténue et qu'il en reste ça, justement : une « graine de chagrin ».

Avez-vous pris en compte dans *Des millions de larmes* le travail sur les différentes « phases du deuil » du Docteur Elizabeth Kübler-Ross ?

Non. J'avais entendu parler de ce travail, mais je ne m'en suis pas servi.

Le personnage féminin, bien qu'assez jeune, est très indépendante et déterminée. Son voyage semble avoir un but. Comment avez-vous construit ce personnage ? Vous êtes-vous renseignée auprès de jeunes femmes entretenant des voyages similaires dans la vie réelle ?

Le personnage féminin vient surtout d'un désir d'interprétation ; du rêve d'un personnage à jouer : une nature un peu brute, pas polie, qui ne s'embarrasserait de rien, tracerait sa route et partirait avec l'essentiel. Par nécessité. Parce que de là où elle vient, il n'est plus tenable de rester. Un personnage qui devrait « s'arracher » et se replanter ailleurs pour mieux se déployer ; qui cherche donc à acquérir plus de liberté.

Ce personnage, en pleine émancipation, spirituelle autant que géographique, semble en rupture avec sa famille. Voulez-vous questionner plutôt l'excès d'émancipation jusqu'au point de rupture ou la rupture libératrice rendue possible par la venue de l'émancipation ?

Je voulais plutôt questionner la rupture libératrice (enfin on ne sait pas si elle l'est réellement...) mais oui, un besoin de rupture pour s'affranchir.

Comment avez-vous travaillé les rapports de confiance entre les deux personnages : mise en confiance, acceptation, méfiance ?

Dans l'écriture, cela se passe beaucoup par ce jeu d'alternance du vouvoiement et du tutoiement. J'ai aussi imaginé les corps dans l'espace, parfois avec une voiture entre les deux, parfois réunis dans un même lit, etc. J'ai tenté de questionner l'impact de l'espace, de l'éloignement ou du rapprochement des corps face à cette parole. Et dans le jeu, cela se passe beaucoup dans les regards et les silences qu'ils échangent.

Avez-vous écrit *Des millions de larmes* tel quel ou était-il dans votre esprit une partie d'un tout plus grand, incluant un « avant » la rencontre qui ouvre le film et peut-être un « après » suivant la séparation ?

Non, ce qui m'intéressait c'était de prendre l'histoire en route. Je l'ai écrit telle quelle. Il n'y a pas d'avant ni d'après d'écrit. Ça, c'est la place que j'ai envie de laisser au spectateur.

***Des millions de larmes* pose la question de l'échec et du rapport à la culpabilité qui en découle. Pourquoi étiez-vous intéressée par cette sensation ?**

C'est surtout l'impossibilité de parvenir à communiquer, la sensation d'être toujours "à côté de" ou des autres, qui m'intéressent. La contradiction entre une nécessité et une impossibilité à être ensemble et la difficulté de se détacher du lien, de prendre de la distance pour mieux percevoir l'autre.

Pensez-vous que le court métrage soit un bon outil pour questionner la cellule familiale et la « méga » cellule sociétale ?

J'envisage le court métrage comme un genre cinématographique à part entière. Comme la nouvelle et le roman en littérature. Oui, je pense qu'il peut tout à fait questionner ces sujets mais autant que des millions d'autres... Non?

***Des millions de larmes* a été réalisé avec une production, une coproduction ou en auto-production française. Avez-vous écrit ce film en considérant cet aspect « français » : rattaché des références cinématographiques, construit un contexte spécifique (dans une région par exemple) ou intégré des notions caractéristiquement françaises ?**

Je voulais surtout tourner dans un lieu non identifiable. J'imaginais trouver ce No man's Land en PACA, tout au bout de la France, dans des coins isolés de

Camargue. J'ai eu beaucoup de chance car la Région nous a apporté son soutien. J'aurais dû composer autrement si cela n'avait pas été le cas.

Souvent, les spectateurs viennent me demander si cela se passe en Picardie. Et j'aime bien cette idée. Je me suis aussi beaucoup inspirée de photographes, comme William Eggleston, Saul Leiter, Marion Dubier Clark, Dolores Marat... »

Sélections en festivals

Festival de Locarno, Compétition – Pardi di Domani
Les conviviales de Nannay
Emmentale Film Tage HOF, Munich – Compétition

Alciné, Madrid – Compétition
Festival de Winterthur, Suisse – Hors compétition
Génération Court, Aubervilliers – Compétition

Paris Courts Devant, Paris – Compétition
Grand Off, Varsovie – Nomination meilleur montage

IndieLisboa, Lisbonne – Compétition
Festival Combat, Josselin – Compétition
Rencontres Kinoma, Paris – Compétition

Festival de Clermont-Ferrand – Compétition nationale
Images In Cabestany – Compétition

Festival du film d'Aubagne – Compétition
Go Short, Nîmes, Pays-Bas – Compétition

Mecal, Barcelone – Section « Road Trip »
Cork french festival, Irlande- Compétition
Un court tournable, Paris

Rencontres ciné en herbe, Montluçon
Séquence court-métrage, Toulouse – Compétition

Rencontre Cinématographiques, Digne les bains - Compétition
Nuits du cinéma français en Ukraine, Kiev

COLCOA, Los -Angeles - Compétition
Brussels Short film festival, Bruxelles – Compétition

Short Shorts film festival, Tokyo - Compétition

Fête des courts, Brie Comte Robert - Compétition
Regard sur le court, Colombes - Compétition

Sélection Prix Unifrance du Court-métrage, Cannes - Compétition
Festival Cinambule, Avignon
Le court nous tient, Saint-Denis - Compétition
Quarantine Film festival, Bulgarie - Compétition

Palm Springs Festival, USA - Compétition
Festival Phare, Arles - Compétition

Festival européen de Contis - Compétition
Festival du film de Vébron - Compétition
Parties de Campagne, Nevers - Compétition
Best Of International Shorts film festival, La Ciotat

Chacun son court, Strasbourg - Compétition

Rhode Island Film festival, USA - Compétition
Thess International Short film, Greece - Compétition

Ecrans Libres, Aigues Mortes – Compétition

Braunschweig Festival, Allemagne – Compétition
Molodist, Kiev , Ukraine – Compétition
Un festival c'est trop court, Nice – Compétition
Festival de St Paul Trois Châteaux – Compétition

Sedicorto festival, Italie – Compétition
C'est pas la taille qui compte, Paris

Cinémathèque de Paris
Carte blanche Format Court, Studio des Ursulines

Prix

Coup de Coeur du public, Festival Combat

Prix du Public, Alciné

2ème Prix du Jury, Alciné

Prix du Jury, Paris Courts Devant
Prix du Public, Festival du film d'Aubagne

Prix de la ville, Rencontres de Digne-les-bains

Prix du jury des cinéphiles, Rencontres de Digne-les-Bains

Prix de la Ville, Ciné en Herbe
3ème prix du Public, Go Short

Prix Spécial du Jury, Colcoa

Prix Spécial du Public, Colcoa
Prix du Public, Regard sur le court

Prix Spécial du Jury, Contis

2^{ème} Prix du Public, Palm Springs

Grand Prix, Best of Shorts La Ciotat

Prix du Jury, Parties de Campagne

YUKUNKUN PRODUCTIONS PRÉSENTE

Festival del film Locarno
Official selection

DES MILLIONS DE LARMES

UN FILM DE NATALIE BEDER

ANDRÉ WILMS NATALIE BEDER MYRIAM TEKAÏA

ANDRÉ WILMS, NATALIE BEDER, MYRIAM TEKAÏA - DES MILLIONS DE LARMES un film écrit et réalisé par NATALIE BEDER (INA) DAVID CHAMBILLE (INA) LOUISE DECELLE (INA) JEAN-MICHEL TRESALLET, DAMIEN BOITEL, EDOUARD MORIN 1^{er} ASSISTANT RÉALISATION BASILE JULIEN ACCEPTE CAMILLE SAUZEAU COSTUME SOLEILNE LAFITTE MUSIQUE LISA KEUCHGUERIAN DÉCOR FRANÇOIS SALIS (INA) DÉVOLUANCE ALEXANDRE LELAURE GRAMPHONE INOKIO DIRECTION DE PRODUCTION AMÉLIE QUÉRÉT PRODUCTION YUKUNKUN PRODUCTIONS - GABRIEL FESTOC NELSON GHRENASSIA (INA) DÉVOLUANCE DE LA RÉGION PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR EN PARTENARIAT AVEC LE CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE (INA) SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE (INA) LE SOUTIEN DE L'ADAMI, LA PROCIREP, L'ANGOA-AGICOA, LA SACEM (INA) ASSOCIATION AVEC ALCIMÉ NI VU NI CONNU SCÉNARIO LAURÉAT 2014





